

Relations au temps de la transition

L'équipe éditoriale de *Relations*

Numéro 806, janvier–février 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92503ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

L'équipe éditoriale de Relations (2020). *Relations au temps de la transition*. *Relations*, (806), 5–5.

RELATIONS AU TEMPS DE LA TRANSITION

On entend beaucoup parler de la crise des médias ces derniers temps, ceux-ci étant confrontés à la multiplication des plateformes numériques et à la perte de revenus publicitaires au profit des Google et Facebook de ce monde, ce qui bouscule les modèles établis. En commission parlementaire, la députée Catherine Dorion faisait remarquer à juste titre que l'aide étatique nécessaire pour faire face à ces défis devrait servir à la production de l'information et non pas au financement des salaires souvent élevés des chroniqueurs et polarisateurs d'opinion de tout acabit, que les grands médias embauchent dans leur quête de clics sonnants et trébuchants.

On ne peut qu'être d'accord avec elle tant le travail d'enquête et d'analyse de l'information sont essentiels à la démocratie. Toutefois, les médias dits alternatifs, comme *Relations*, doivent aussi être valorisés et appuyés davantage dans leur mission qui est d'approfondir la compréhension des enjeux sociaux en proposant des analyses allant à contre-courant du discours dominant. Il en va de la pluralité des voix et de la capacité d'imaginer le monde autrement, toutes deux menacées – en particulier au Québec où le degré de concentration de la presse est un des plus élevés en Occident.

Ce n'est pas tant que la diversité des voix manque – le nombre de revues, balados, médias en ligne, etc., se multipliant – mais plutôt qu'on peine à les entendre dans l'univers médiatique malade propre à la société du spectacle qui est la nôtre. À l'ère des algorithmes, le plus fort ou le plus bruyant l'emporte souvent, créant une forme étrange de censure par le bruit – un phénomène inquiétant qui affecte l'ensemble de la culture et dont traite avec justesse l'essai de Claude Vaillancourt, *La culture enclavée*, paru chez Somme toute.

Dans ce contexte, il est plus naturel pour bien des gens de s'abonner à Netflix et de glaner ici et là de l'information gratuite que de s'abonner aux revues et aux médias d'ici. On perd ainsi de vue que si on veut que notre culture nous reflète et nous aide à réfléchir à nos vies et aux enjeux qui bouleversent notre société, cela a un prix et nécessite une valorisation et une solidarité actives. Pour une revue, cela passe en grande partie par les abonnements; c'est pourquoi nous commençons l'année en rendant le prix de l'abonnement à *Relations* plus intéressant que jamais par rapport à l'achat à l'unité.

Outre cette période de turbulences dans le monde médiatique et culturel, une revue comme *Relations* fait aussi face à d'autres défis, son terreau, voire sa caisse de résonance naturelle

– le réseau du christianisme social québécois – connaissant un déclin de ses forces vives. Le Centre justice et foi (CJF), qui publie la revue, joue un rôle clé pour préserver et renouveler ce pôle historique du catholicisme québécois qui a contribué à la Révolution tranquille et qui est ancré dans une tradition d'analyse sociale et de solidarité avec les exclus.

Par ailleurs, en raison de la retraite progressive de Jean-Claude Ravet, la revue amorce un processus de transition qui s'étalera jusqu'à juin 2020 et auquel Jean-Claude participera à temps partiel. S'il restera rattaché à la revue et au CJF par la suite, et si nous aurons le grand plaisir de continuer de le lire à l'occasion, la revue n'en perd pas moins un rédacteur en chef qui a marqué les 15 dernières années. Sa pensée à l'af-

fût des périls technoscientifiques, notamment, qui fragilisent notre monde; ses écrits sur notre responsabilité éthique de prendre soin de ce monde et de s'engager pour la justice; son lien précieux avec les artistes qui incarnent la dimension esthétique de la revue en faisant écho aux questionnements de sens et au besoin de transcendance qu'elle porte; son engagement radical marqué par l'expérience de la désobéissance civile sous la dictature au Chili comme au Québec; tout cela représente un legs inspirant et un chemin que nous ne cesserons

de fréquenter. Nous lui en sommes reconnaissants.

Nous profitons de cette transition pour expérimenter un modèle différent, sans les postes traditionnels de rédacteur en chef, de rédactrice en chef adjointe et de secrétaire de rédaction. Notre équipe éditoriale se recompose ainsi sur une base encore plus collégiale qu'elle ne l'était déjà, en misant toujours sur la complémentarité de personnes animées par une volonté commune de transformer la société, en rapport avec une quête de justice, de sens et de beauté. À l'équipe constituée de Catherine Caron et d'Emiliano Arpin-Simionetti s'ajoute Christophe Genois-Lefrançois. Ayant complété une maîtrise au Département de sciences des religions de l'UQAM, portant sur *Relations* à l'époque des luttes ouvrières, Christophe connaît bien la tradition dans laquelle s'inscrit la revue. Il y apportera du sang neuf pour qu'ensemble nous continuions de faire de cette tradition une «création incessante [...] jamais à la portée des traditionalistes», comme le disait si bien le poète guatémaltèque Luis Cardoza y Aragon, et permettre à *Relations* de demeurer au cœur des débats de société en les éclairant sous l'angle de la justice et de la solidarité sociales.

L'équipe éditoriale de *Relations*



Étienne Prud'homme, *Le voilier*, 2016, aquarelle, encre de Chine et lavis, 28 x 35,5 cm